

Les arguments de Maître Pif :

bonjour à toutes et tous

vos provocations révèlent un certain mépris du monde agricole .

La question du labour 'profond' en milieu forestier peut paraître effectivement inutile , mais la question de savoir si le labour en agriculture est destructeur (micro-organismes, vers de terre ,...) cela n'est pas vrai!

Concernant la mécanisation de tous les travaux de pénibilité je ne crois pas que l'on puisse revenir en arrière , ce que faisaient nos grands -parents est révolu, et je suis sûr qu'aucun d'entre vous ne le ferait :

la terre est trop basse !

des efforts considérables sont faits depuis plus de 10 ans en matière environnementale en France (- de phytos, - d'engrais , -de CO2,...)mais bien-sûr cela ne se voit pas , pourtant les nitrates dans l'eau ont baissé significativement , mais cela est passé sous silence malheureusement pour nos agriculteurs qui ne cessent de se justifier et d'évoluer dans le bon sens malgré ce vent de panique que vous les écolos , vous vendez aux médias.

alors que sur les forêts , personne ne se préoccupe de savoir s'il n'y a pas de pollution.

Savez -vous que les forêts produisent des nitrates?

et c'est bien normal!

s'il n'y avait pas eu sur la terre des nitrates(azote) il n'y aurait jamais aucune vie.

j'espère vous avoir éclairé un peu .

Ma réponse :

Maître Pif,

Poser des questions et formuler des critiques ne constitue pas des provocations. Par ailleurs, j'ai le plus grand respect pour le monde agricole mais ce que je critique, c'est le système destructeur dans lequel il s'est laissé aliéner, à l'exemple des producteurs de lait. Or les forestiers se dirigent tout droit vers un système aussi pervers : on assiste à une perte de prospérité généralisée, où seuls quelques malins mieux placés parviennent à faire fortune... aux dépens des autres.

Vous ne pouvez pas nier que le simple fait de labourer une terre perturbe obligatoirement l'habitat des vers de terre et des micro-organismes. Le sol est une zone d'échanges entre l'atmosphère et le sous-sol. Les vers de terre ont pour effet de créer, grâce à leurs galeries verticales, un réseau de communication entre les diverses couches du sol. Cela permet à l'air et à l'eau d'y circuler du haut vers le bas et inversement. Les micro-organismes ont d'autres fonctions, plus ou moins spécialisées. En perturbant cet habitat, le laboureur prend donc le risque d'appauvrir son sol, surtout s'il utilise des engins lourds : le tassement provoqué est

d'autant plus profond, d'autant plus épais, et d'autant plus grave que l'engin est lourd. Ce tassement a des conséquences néfastes sur la circulation verticale des fluides dans le sol. Certaines terres sont plus fragiles que d'autres au tassement, mais toutes le sont en conditions humides. Gérard Ducerf le résume ainsi : « *Le plus grand destructeur des sols, c'est l'essuie-glace* ». Une fois que le sol est trop tassé, ni les vers de terre ni les racines ne peuvent plus y créer de nouvelles galeries. Du coup, les bactéries anaérobies deviennent dominantes et l'ensemble du système bascule alors. Ce fonctionnement en anaérobiose dégage des déchets toxiques (nitrites et méthane notamment, me semble-t-il). D'autre part, lors des grandes pluies, l'eau qui ne peut plus s'infiltrer en profondeur est contrainte de ruisseler à l'horizontale, notamment en surface, en entraînant une érosion et pouvant même provoquer les inondations catastrophiques auxquelles on assiste de plus en plus souvent lorsque l'ensemble d'un bassin versant a ainsi été maltraité. Toujours d'après Gérard Ducerf : « *En 2007, 71% des sols français avaient perdu leur porosité* ». De plus, le passage répété de la charrue provoque l'apparition d'une nouvelle couche infranchissable : la semelle de labour.

En agriculture, on peut compenser provisoirement ces défaillances en n'utilisant le sol que comme un simple support neutre : on lui apporte alors tous les éléments chimiques dont la plante aura besoin, on irrigue, on draine, on détruit les parasites... On le met sous perfusion. Quoi qu'il en soit, l'agriculture réclame beaucoup de travail, et il sera en effet difficile de se passer du confort de la mécanisation maintenant que les habitudes sont prises : sur ce point, vous avez raison. Le cas est différent en forêt où, pour pousser, les arbres n'ont aucun besoin du tracteur, mais d'un écosystème en bon état : il suffit simplement au sylviculteur d'accompagner les processus naturels. Ma proposition consiste donc à ce qu'on retourne à une sylviculture plus économe et plus efficace... ou du moins qu'on étudie la possibilité d'y retourner. Pour ma part, j'ai vingt ans d'expériences très positives dans cette voie et je suis optimiste. De plus, en forêt, les arbres ont besoin d'un sol très épais pour tenir debout... une épaisseur que la charrue est bien incapable d'atteindre, même en labour profond !

Que vous reconnaissiez les dérives engendrées par les pratiques agricoles (« *des efforts considérables sont faits depuis 10 ans en matière environnementale...* ») c'est très bien, mais cela ne vous autorise pas à retourner l'arme vers la forêt. Même si les nitrates sont nécessaires à la vie de la forêt, vous ne pouvez pas dire que « *les forêts produisent des nitrates* » car ils sont principalement issus de l'atmosphère.

Certaines plantes capturent l'azote atmosphérique dans des tissus spécifiques (sous forme ammoniacale me semble-t-il), et le conservent en stock à la disposition du milieu. Certaines bactéries fixent également l'azote atmosphérique. Cet azote n'est donc pas entraîné vers les nappes d'eau, ni sous forme de nitrate ni de nitrite ni d'ammonium... Bref, si les nitrates sont effectivement présents dans un écosystème forestier équilibré, ils n'y sont pas en excès ! Des villes comme Vittel ou Munich ont d'ailleurs organisé leur approvisionnement en eau potable grâce à l'excellente épuration qu'opèrent à peu de frais les massifs forestiers qui les entourent. Croyez-vous que ce serait possible dans des bassins d'agriculture intensive, ou d'élevage intensif ? Ou simplement dans des zones de surpâturage ? Savez-vous réellement ce que contiennent tous nos « bons » fromages A.O.C. ? Savez-vous que, dans les Pyrénées, les pâturages d'altitude sont parsemés de ronds d'herbe brûlée à tous les endroits où une bête a uriné ? Savez-vous que, en un demi-siècle, le surpâturage en a fait disparaître l'arnica (*Arnica montana*) et a rendu explosif le gispet (*Festuca eskia*) au détriment du nard raide (*Nardus stricta*) ? Savez-vous que lors de l'établissement de l'A.O.C. du Comté, les relevés floristiques recensaient 80 espèces de plantes et qu'il n'en reste plus qu'une dizaine aujourd'hui ? Comment expliquez-vous cela, Maître Pif ?

Pour finir, je ne retiendrai de vos explications qu'une seule phrase : « *La question du labour 'profond' en milieu forestier peut paraître effectivement inutile* ». Merci !

Jacques HAZERA
Expert forestier
Vice-Président de Pro Silva France

Pour information, extrait de l'ouvrage « **Vie microbienne du sol et production végétale** » de Pierre Davet (éditions Quae) : « *On observe donc, selon ce schéma, un flux permanent d'azote atmosphérique vers le sol, où il est fixé et transformé en une matière organique susceptible d'être indéfiniment recyclée. L'accumulation est évitée et l'équilibre rétabli, dans les écosystèmes naturels, par l'action d'organismes dénitrifiants qui assurent le retour à l'état gazeux de l'azote nitrique en excès. Il n'en est plus de même dans les systèmes d'agriculture intensive où les apports d'engrais azotés s'ajoutent à la fixation naturelle. Une partie seulement de la fumure azotée est utilisée par les cultures. Le reste, facilement entraîné par les eaux de pluie et d'irrigation, échappe aux organismes dénitrificateurs (dont il dépasse de toutes façons les capacités de transformation) et va polluer les nappes phréatiques.* »